

**EXPOSITION GAI FRIE PIERRE SUBITO**

# « Exotisme et extranéité »

## La Martinique vue par deux peintres canadiens

Relégués au fond du tableau, les « natifs et naturels » ont accédé à l'avant-scène. Traités pour eux-mêmes, ils ont cessé de jouer les faire valoir aux arbres insolites, de figurants aux belles demeures, de décor ( un comble ) aux plages ultramarines, ou au mieux de chambrrières aux odalisques affalées « négresses servant de repoussoir aux blanches beautés des tableaux vénitiens. » ( M. Yourcenar ).

Bien entendu certains se cramponnent encore ( dont les nôtres ) aux protraitures mièvres, aux paysages convenus, mais il semblerait bien que nos peintres visiteurs soient désormais aptes à saisir, hors tout pittoresque, ce que réserve un bakoua ce que cèle un madras.

Tex Lecor artiste québécois et John Der peintre canadien anglophone, malgré une technique et une palette fort différentes possèdent cette commune exigence, percevoir l'homme dans sa singularité en tentant de restituer la vérité même de l'être.

Aussi ont-ils pu échapper aux émaux exotiques, au coloriage

parnassien de pêcheurs clônes, marchandes interchangeable, « ils se ressemblent tous », quand on en a vu un, on les a vu tous ».

Certes Tex Lecor n'a pas altéré toute la luxuriance, la forçant même par endroits, ni aboli une certaine créolité languide, mais il a su éviter toutefois la tentation décorative, grâce à l'acuité de sa vision, la solidité et la passion du pinceau.

Qu'important ici ou là des visages improbables ( la marchande de la campagne martiniquaise ) l'attitude est campée, la cambrure atteinte, et les couleurs environnantes poussées jusqu'à l'exaltation n'ont pourtant pas raison de cette femme ainsi figurée. Le décor a su exprimer à l'évidence la vigilance impassible le ( pêcheur au bakoua ) la robustesse indolente, la jovialité bourrue de biendes personnages de notre peuple ( Achille ). Ses tous somptueux, leur juxtaposition hardie jointes à une technique primesautière mais charpentée, redevables à la santé et vitalité du créateur, tempèrent bienheureusement la virtuosité.

Nous retrouvons également chez John Der, le souci d'une

construction fondée sur des rythmes simples et expressifs, mais là, la pâte est moins féconde et discrète, les formes moins idéalisées, avec, cependant le sens du détail caricatural, davantage encore de verve malicieuse et de spontanéité gouailleuse. John Der en effet nous plante des personnages faussement patauds, cavalier hirsute aux bras de battoirs ( chemin de montagne ) pêcheurs aux paluches d'étrangleurs de chats ( hurricane hole », détour ou alors raccourci saisissant ? évoquant par ce procédé la menace imminente du cyclone. John Der transpose avec humour et tendresse sa conception même de l'existence bagarre et fantaisie, suggestion bien perceptible des convictions sociales qu'il défend dans la vie.

Pour peu, l'on se rend bien compte que les hommes du froid ont parfois ces yeux lointains fomenteurs de soleils, le lyrisme terrien de tous les matins du monde, ils savent nous faire entendre en sous-texte le murmure des choses, cette petite musique tchékoviennne qu'est le rendu rude des bonheurs difficiles.

**Philippe Montjoly**

